

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME DIXIÈME

1891

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1891

**PHOTOGRAPHIE D'UNE VACHE PORTANT SUR LE CHANFREIN
UNE LONGUE CORNE MOBILE**

En tout semblable à celle qu'il avait présentée dans une séance précédente
recueillie sur le cou d'un bœuf.

PAR M. LESBRE

Cette vache réalise à peu près la caractéristique du *bos triceros* de M. de Rochebrune, et chose à noter, sa corne nasale s'est reproduite sur l'un de ses veaux, en sorte qu'il est rationnel de croire qu'on eût pu créer à l'aide d'une sélection convenable une nouvelle race à trois cornes.

C'est M. Tondeur, vétérinaire militaire, qui a observé et photographié cette vache, dont le propriétaire, M. Tailland, habite le quartier du Tonkin, à Lyon. M. Tondeur fait procéder la corne hétérotopique qu'elle présente, d'un kyste dermoïde. Nous sommes convaincu au cont aire que son développement n'a rien de pathologique, nous pourrions en donner plus d'une preuve. Cet appendice de même que la corne cervicale que nous avons déjà décrite, s'est développé de la même manière que les cornes du front, simultanément avec elles; il n'est pas plus pathologique que la corne nasale du *bos triceros*.

Or, comment se développent les cornes du front? — l'ontogénie nous les montre apparaissant sous forme de verrues, longtemps mobiles qui s'allongent peu à peu et se fixent secondairement sur frontal grâce à leur axe osseux; c'est la peau qui présente la première trace de la future corne; celle-ci n'est donc qu'une phanère amorçant le crâne et se soudant avec lui.

La phylogénie démontre bien que ces appendices ne font nullement partie intégrante du crâne. En effet, les premiers ruminants apparus sur le globe n'avaient point de cornes; d'autre part, depuis Aristote jusqu'à nos jours, on a signalé des individus isolés ou même des populations bovines entières dépourvues de cornes. Il semble, d'après les récits des anciens, que ces bœufs *désarmés* étaient autrefois beaucoup plus répandus qu'aujourd'hui, comme si l'hérédité des cornes allait en se fixant de plus en plus. En dehors

d'une race d'Angleterre (race d'Angus) et d'une race du Paraguay il est de nos jours, tout à fait exceptionnel de rencontrer un bovin sans cornes.

A côté des bêtes sans cornes, il faut signaler celles à cornes mobiles qui nous acheminent vers les animaux aux cornes fixes et bien développées. Aristote mentionne des bœufs, vivant en Phrygie et ailleurs, dont les cornes étaient petites et se mouvaient comme les oreilles. Héring décrit, dans les collections de l'École vétérinaire de Stuttgart, la tête d'une vache des Indes orientales dont la cheville osseuse des cornes n'était attachée au frontal que par du tissu conjonctif. Youatt et d'autres auteurs nous apprennent que sur les descendants d'individus appartenant aux races sans cornes, il est assez fréquent de voir apparaître de petits cornillons pendants et mobiles ; « ils ne sont fixés, dit Youatt, ni au front, ni à aucun autre os de la tête ; ces cornes sont un produit de la peau, il faut les considérer comme un effort isolé de la nature pour revenir à la race originelle ». — Il est bien possible que les bêtes du Galloway descendent d'ancêtres armés, ainsi que l'admet Youatt, car l'histoire nous apprend qu'au Paraguay, il s'est formé une race semblable par suite de la naissance en 1770 d'un taureau sans cornes qui fit souche. Mais cela ne prouve pas que les cornes frontales soient des formations primordiales ; la paléontologie démontre que ce sont des formations secondaires. Avant d'être fixées par l'hérédité, elles ont dû subir bien des variations.

Voici d'après les faits de régression signalés plus haut et aussi d'après les cornes hétérotopiques décrites par M. Tondeur et par nous, comment les cornes du front ont pu se développer dans la suite des générations :

Elles n'ont été d'abord qu'une sorte de prolongement de la peau occupé à son centre par une grosse papille conjonctive. Plus tard cette dernière s'est ossifiée et convertie en une cheville conique solide. Puis l'appendice, amorçant le frontal, a fini par se greffer avec lui, grâce à une anastomose préalable des vaisseaux du périoste avec ceux de la cheville osseuse. Cette soudure était d'abord superficielle (elle devait être ainsi chez la vache citée par Numan qui perdit ses cornes et les régénéra trois années de suite à

la manière des cervidés) ; elle devint ensuite plus intime, de telle sorte que le sinus frontal se prolongea dans la cheville de la corne. Dès lors celle-ci fit corps avec le crâne, en modifia notablement la configuration et parut en être une partie intégrante, ainsi que nous le constatons sur les bœufs actuels. Cette évolution demanda, je ne sais combien de générations, car elle eut à lutter contre l'hérédité atavique qui tendait à ramener le crâne à sa forme première, et les cornes à l'état de simples prolongements cutanés. Ainsi s'explique l'abondance des bœufs à cornes mobiles ou sans cornes mentionnés à diverses époques.

Voilà comment les cornes frontales se sont développées dans les cavicornes. Les cornes hétérotopiques nasale et cervicale dont nous avons entretenu la société représentent simplement une phase du développement des précédentes.

Quant à savoir pourquoi ces appendices se sont développés ; c'est ce que nous ne saurions dire.

DISCUSSION

M. Lacassagne demande s'il est démontré que les premiers ruminants fussent sans cornes et comment la corne s'est implantée définitivement. Les bœufs de la campagne romaine ont des cornes très développées, tandis qu'au temps de Gallien les bœufs sans cornes étaient nombreux.

M. Cornevin répond que la sélection est une conséquence et non une cause ; la difficulté est la découverte de la cause de la variation. Parmi les causes de variation il en est dont le déterminisme n'est pas connu ; ce sont les plus nombreuses. Telle est l'apparition brusque d'un caractère chez un individu. La solution de la question recevra certainement un secours de l'étude des monstruosité.

Les cornes n'existaient pas chez les plus anciens ruminants ; ceux-ci, en revanche, possédaient pour leur défense des canines fort développées. Dès que les cornes ont apparu, les canines ont perdu de leur développement. La mâchoire supérieure est une des parties les plus variables, surtout chez les ruminants.

Les bœufs à cornes branlantes signalés au temps d'Hippocrate ne sont pas très rares aujourd'hui. On les trouve à la limite d'extension du genre *Bos*, où les sujets sont rabougris. En Suède, par exemple, les animaux sont mal nourris et prennent souvent des cornes branlantes. Hérodote dit les avoir constatées dans les parties froides de la Scythie.

On rappelle que, d'après Tacite, les ruminants des forêts humides de la Germanie n'avaient pas de cornes.

M. Lesbre fait observer qu'en regardant les cornes comme des instruments de défense, on ne pourrait attribuer la même application à la corne cervicale pendante qui a fait l'objet de la communication.

M. Lavirotte préférerait entendre dire que normalement la corne existe, mais que dans certaines circonstances et sous certaines influences, elle tombe ou s'atrophie.

La séance est levée à 6 heures et demie.

L'UN DES SECRÉTAIRES : A. RICHIE.